

Paris, 1 Avril 1952

Monsieur Albert P. Priour
20, rue Guersant
PARIS, XVII^e

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 26 février ainsi que le numéro 6 de vos informations Nord-Africaines qui m'a fort intéressé.

Je ne suis pas un spécialiste en matière de questions arabes; je ne connais même pas la langue, comme il aurait été mon ambition intellectuelle. J'ai seulement pu faire quelques études intéressantes - je pense sur la philosophie et surtout la mystique arabe que je considère essentielle pour connaître les origines du mysticisme espagnol.

Au point de vue politique, je suis en questions arabes, comme d'ailleurs dans toutes les autres questions, très avancé dans la pensée et très modéré dans la tactique. Sans doute, une façon d'être due à mon tempérament. Ensuite, l'expérience m'a enseigné qu'il y a une seule manière d'aller vite: marcher lentement. Le speude bradeos de l'ancien proverbe grec, est pour moi une bonne norme de conduite.

En synthèse ma position peut se resumer ainsi:

a) La présence des puissances européennes, surtout de la France républicaine, dans le Nord de l'Afrique, a été un bien pour les populations indigènes - qu'il ne faut pas identifier avec les princes de l'Islam. Un départ prématuré, ou un mouvement d'indépendance impatient, pourraient bien se traduire en préjudice de cette même population, et ralentir pratiquement la conquête de ses libertés et l'établissement des institutions autonomes souhaitées.

b) Il faut tenir compte des agissements extérieurs que tout en poussant l'extrémisme nationaliste, n'aboutiront peut-être, en réalité, qu'à freiner ou empêcher l'évolution raisonnable vers la démocratie et le "self government", pour établir sous l'apparence d'un Etat indépendant un véritable régime satellite en dépendance permanente, soit politique ou bien économique, de certains intérêts étrangers. Je pense que ce n'est pas un idéal désirable que de passer d'un système de protectorat à un régime de colonisation économique - déguisé, naturellement, sous l'habit de l'indépendance - plus haïssable, brutal, irresponsable et égoïste que le régime de colonie, de protectorat ou de Département.

c) Parmi nous, les républicains espagnols, il y a beaucoup de différences d'appréciation sur la question. Les plus avancés souhaitent l'indépendance des états Nord-Africains organisés en véritables démocraties.

Nous, les modérés, nous considérons qu'il faudrait encore pendant un certain temps promouvoir l'évolution et l'éducation des peuples, sous la protection des nations européennes, si l'on veut vraiment les organiser un jour en tant que pays indépendants. Mais il y a une chose sur laquelle nous les républicains, nous sommes tous d'accord et c'est en ceci que nous nous différencions de Franco et des phalangistes: pour nous, ce qu'on doit faire en Afrique, doit se faire d'accord avec la France et l'Angleterre et non contre. Il n'y a qu'une politique progressive et démocratique.

T.S.V.P.

que, la politique que mènent les états qui ont toujours enseigné et pratiqué la liberté et le progrès. La facile démagogie de Franco, qui promet aux arabes l'autonomie dont il a privé les peuples d'Espagne, n'est qu'un mensonge et son résultat ne peut être autre que l'avilissement, la misère et la régression vers la barbarie... comme en Espagne.

J'aimerais connaître les cinq numéros précédents de votre publication et recevoir normalement les suivants.

En vous félicitant sincèrement pour l'oeuvre de clarté et de saine orientation que vous faites sur des problèmes si épineux et si obscurs recevez, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus cordialement dévoués,

Fernando Valera

Ministre des Affaires Etrangères

En synthèse ma position peut se résumer ainsi:

- a) La présence des puissances européennes, surtout de la France républicaine, dans le Nord de l'Afrique, a été un bien pour les populations indigènes - du'il ne faut pas identifier avec les princes de l'islam - Un départ prématuré, ou un mouvement d'indépendance impétueux, pourraient bien se traduire en préjudice de cette même population, et ralentir pratiquement la conquête de ses libertés et l'établissement des institutions autonomes souhaitées.
- b) Il faut tenir compte des agissements extérieurs que tout un pays sans l'extrême nationalisme, n'aurait pu être, en réalité, qu'un terrain où empêcher l'évolution raisonnée vers la démocratie et la "self government", pour établir sous l'apparence d'un état indépendant un véritable régime satellite en dépendance permanente, soit politique ou bien économique, de certains intérêts étrangers. Je pense que ce n'est pas un idéal désirable que de passer d'un système de protectorat à un régime de colonies sans économique - déguisée, naturellement, sous l'habit de l'indépendance - plus matérielle, pratique, irresponsable et égoïste que le régime de colonies de protectorat ou de Département.
- c) Parmi nous, les républicains espagnols, il y a beaucoup de défenseurs d'interprétation sur la question. Les plus avancés souhaitent l'indépendance des états Nord-Africains organisés en véritables démocraties. Nous, les modérés, nous considérons qu'il faudrait encore pendant un certain temps promouvoir l'évolution et l'éducation des peuples, ce qui la protection des nations européennes, si l'on veut vraiment les organiser un jour en tant que pays indépendants. Mais il y a une chose sur laquelle nous les républicains, nous sommes tous d'accord et c'est en ceci que nous nous différencions de Franco et des phalangistes: pour nous, ce qui nous doit faire en Afrique, doit se faire d'accord avec la France et l'Union libérale et non contre. Il n'y a qu'une politique progressive et démocratique.